

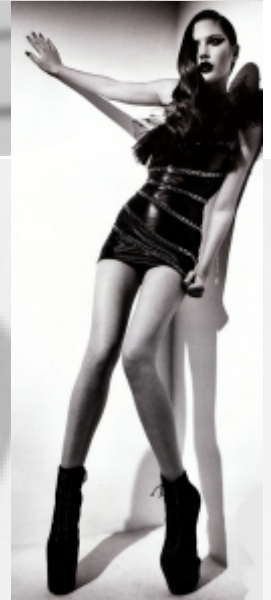
Ensemble témoignons



BOURDEAUX

PAYS DE DIEULEFIT

LA VALDAINE



N° 16 Juin 2012

Sommaire

	Page
Editorial	2
Le mot du pasteur	3
Dossier : Femme, que deviens-tu ?	4-8
Portrait : Christine Estrangin	9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Page des jeunes	12
Pages locales	
Bordeaux	13
Dieulefit	14
La Valdaine	15
Nos activités	16



**Femmes,
que devenez-
vous ?**



Edito

Du nord au sud, entre les caresses et les coups, la gloire et l'ignominie, la vérité et l'apparence, les femmes continuent à se frayer un chemin, suscitant plus ou moins d'échos dans nos cercles sociaux, chrétiens ou non. Espérons que la parité respectée dans le gouvernement français, nouvellement élu, fera ses preuves! Mais jusqu'à quand encore les femmes seront-elles dévorées par les guerres, les revanches meurtrières (p.4-5), les projections mortifères (p.5-6), les modes déshumanisantes, actives aujourd'hui jusque sur nos (petites) filles ? Jusqu'à quand seront-elles, en retour, dévorantes et complices d'amours excessifs, d'abus destructifs (p.7) ? Car les effets des distorsions de leur identité se répercutent à travers les siècles... (p. 6). Comment ne pas s'indigner encore et encore, et ne pas lutter (p. 4, 5, 7, 10) main dans la main avec nos frères, nos fils, nos hommes, encore et encore pour laisser agir cette débordance de vie que le Créateur leur a confiée.

Elle jaillit bienfaisante, à l'image de l'eau (p. 10) dans les sillons de leur prière (p. 2), de leur compassion (p. 4 et 7), de leur engagement (p.9) pour ouvrir sans cesse, et entre nous TOUS, des passages à la présence de Dieu et des actions créatrices de justice et de solidarité (p.1).

A plusieurs reprises Jésus a cité des femmes comme modèles de foi. Allons donc à leur rencontre dans l'Évangile de Marc (5.25-34, 7.24-30, 12.41-44, 14.3-9) et voyons comment elles le sont devenues ! Laissons-nous rejoindre par ces femmes de l'Évangile, qui ont pressenti un DEVENIR pour elles, au-delà de leur condition méprisable et inférieure.

Leur dénominateur commun : un élan de confiance inconditionnel qui peut nous conduire aussi aujourd'hui à découvrir la Présence de Dieu agissant à partir « des obstacles et des souffrances » de nos propres existences.

Anne-Marie Décrevel

Poème sur une vie!

*Qui me dira si ma joie vient de toi ?
Qui me dira si mon amour est pur ?
Qui me dira si mon oeuvre est pour toi*

*Au matin chantent les oiseaux
Chante mon coeur
Vite mes mains à l'ouvrage
Au service mes pieds
Buvez mes yeux les merveilles du jour
Aime mon coeur ceux qui te sont donnés
Mari, enfants, voisine et passant
Que la vie est belle qui passe en aidant*

II

*Courrez mes pieds,
Prie ô mon coeur
Plein jusqu'au bord de joie
Et de bonheur*

*Qui me dira si ma joie vient de toi
Tant de bonheur humain m'emplit et m'effraye
Faudra-t-il qu'un jour tout me soit repris
Et que nue, dépouillée je me réveille ?*

*Qui me dira si ma joie vient de toi ?
Je n'ose trop chanter ce bonheur qui m'emplit
Sera-t-il toujours là lorsque nue je serai ?*

III

*Lorsque seule je serai, pauvre et malade
Au seuil de la mort
Que vaudra ma foi ?
Sera-t-elle la genèse étincelante que je serre contre moi ?
Ou le tison éteint que tristement ma main
Laissera tomber dans la nuit qui vient
Et le froid et la terreur et le désespoir ?*

*Que vaut donc ma foi ?
Que vaut donc ma joie ?
Seigneur toi seul le sait et cela me suffit
Prends chaque instant de ma vie
Chaque goutte de bonheur
Chaque regard de mes yeux
Mon doute et mon espoir.*

IV

*Au seuil de la mort
Je voudrais, ô je voudrais
Ouvrir les yeux tout grands
Offrir mes mains ouvertes
Et debout rassemblée
Debout toute tournée
Vers celui que j'attends
Frémissante de joie
Et tremblante d'espoir
me laisser dépouiller...*



Composé par Véronique Loux
sur une enveloppe dépliée,
et remis à Jean-Pierre en 2011

Mot du pasteur

Mon Jésus

J'ai choisi ce titre pour mon dernier article dans *Témoignons*, en tant que pasteur du secteur Bourdeaux - la Valdaine - Dieulefit, en référence au livre de Louis Simon (1) qui fut mon maître de stage en prédication à la faculté de Montpellier. Il me disait : « prêche sur Jésus, le reste n'a pas d'importance ». C'est la raison pour laquelle vous m'avez rarement entendu prêcher sur l'Ancien Testament ou les épîtres. « Mon Jésus », eh oui ! chacun à « son Jésus ».

Certains insistent sur Jésus le Christ, d'autres sur Jésus ressuscité, d'autres encore sur le Christ Pancréator. Pour moi, Jésus c'est l'homme qui circule dans tout le territoire de la Judée et de la Samarie à Jérusalem, « accompagné par une bande de gars pas nets, des pêcheurs, des vignerons barbus, de quelques putains et toujours d'une nuée de gamins, des ban-

quiers qui travaillaient pour les Romains et quelques femmes de bourgeois et de responsables politiques du coin. »(2)

Pour moi, le récit fondateur est celui de la femme adultère (Jean 8). Quand je lis ce récit, que ce soit en public, ou seul à mon bureau, les larmes me montent aux yeux, ma voix s'étrangle. Savez vous, cher ami, que ce texte ne parle pas de femme adultère mais de ceux qui ont renié Jésus par peur des persécutions. Au premier temps du christianisme, il y eut des lapsi. Les lapsi étaient des chrétiens qui reniaient leur foi par peur des persécutions. Ces lapsi se servaient de ce texte pour demander leur réintégration dans l'église. Quand, dans ce récit, Jésus dit « va je ne te condamne pas moi non plus », excusez-moi, je pleure de joie, de bonheur, moi, qui ai si souvent renié Jésus par mes paroles, mes actes ou mes pensées.

Jésus prince de la paix. Les Juifs ont souvent argumenté sur ce point : Jésus n'est pas le Christ car la paix n'est pas venue sur terre avec lui. D'accord, mais est-ce la faute de Jésus ou celle des chrétiens ? Les chrétiens ont, après deux siècles, abandonné le message de Jésus au profit d'un salut donné par la foi seule en sa divinité. Alors que le message

de Jésus était centré sur la relation à nous-même aux autres et à Dieu. Pour moi, Jésus nous offre la vie éternelle mais l'essentiel est pour aujourd'hui : le salut de l'humanité dans un vivre ensemble apaisé. Dois-je rappeler le sermon sur la montagne ? « Aime ton prochain, aime tes ennemis, prie pour ceux qui te persécutent, fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi » si tu étais dans la même situation !

Comme le disait justement Théodore Monod : « le christianisme n'a pas échoué car il n'a jamais été mis en pratique ».

Trois récits pour vous faire comprendre mon Jésus.

Jésus au désert dans Marc 1,13 : « Il était au milieu des bêtes sauvages et les anges le servaient ». Ce récit nous montre un Jésus chez qui cohabitent et sont réconciliées

l'animalité sauvage de l'homme et son aspiration à la douceur des anges. Ici pas d'archange Michel terrassant le dragon ou de Mithra terrassant le taureau primordial, mais l'homme seul acceptant sa condition pacifiée entre ces pulsions négatives animales et ses pulsions positives tournées vers le divin.

Deuxième récit ; le fils prodigue, où l'on voit un père, Dieu, ne pas faire de reproche et

ne pas demander à son fils de s'abaisser ou de s'humilier mais juste être heureux de voir son fils revenir à lui.

Enfin le troisième, le récit du semeur et son complément, le bon grain et l'ivraie (Marc 4, 1-9 et Matthieu 13,29 et 30). Jésus et ses disciples sont dans ce monde juste pour semer la bonne nouvelle et non pour jouer les justiciers et trier les bons et les mauvais. En ces temps, comme aujourd'hui, le Dieu de mon Jésus fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

En envoi, je vous offre cette injonction de Mon Jésus « Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés » c'est au travers de cette parole qu'il nous montre ce qu'il fut, ce qu'il fit et ce qu'il nous demande d'être. Cette affirmation a toujours été ma joie, ma force et ma faiblesse.

Ch. Blanchard

1) « Mon » Jésus, Louis Simon : les Bergers et les Mages 1998.

2) Henri Guillemin, pièce de théâtre « Reste avec nous » Compagnie Capricorne 1987 Librairie Protestante;





Le pire et... le meilleur

Le N° 13 de notre journal était centré sur le thème de *la dignité humaine en danger*. La condition féminine aurait dû y être en première ligne, mais par manque de place, l'équipe de rédaction a préféré lui consacrer un dossier entier. Celui-ci fait donc suite à celui de septembre 2011.

Si ce dossier nous renvoie au pire de notre monde, il veut aussi évoquer le meilleur. Il se résume à quelques photos en couverture. Aung San Suu Kyi, dont le visage traduit la détermination, l'intelligence et l'élégance ; Ellen Johnson-Sirleaf, Présidente du Libéria, la seule d'Afrique, toute deux affrontent des situations inimaginables pour les Occidentaux que nous sommes. Le roman d'Emmanuel Dongala (voir p. 7) évoque celles qui triment pour nourrir leur famille et parviennent à s'opposer aux indigènes détenteurs du pouvoir.



Des femmes Sacrifiées sur l'autel de nos gadgets !

Le sort des femmes congolaises nous concerne directement car elles sont les victimes d'un enjeu commercial : les minerais précieux ! Celui du coltan est indispensable à la fabrication des batteries de nos téléphones et de nos ordinateurs portables, Le Congo en est un des premiers producteurs. Mais son exploitation ne profite qu'aux Seigneurs de guerre. Les fabricants de batterie occidentaux préfèrent s'entendre avec eux que d'exiger la traçabilité de ce minerai !

Les femmes comme armes de guerre : l'exemple du Congo

L'est du Congo détient le record mondial des viols. Les milices savent pertinemment que le moyen de terroriser les populations civiles à moindre coût est d'organiser des viols d'une stupéfiante sauvagerie.

En 2008, quand l'ONU reconnut formellement le viol comme « arme de guerre », le Congo revint constamment dans les discussions. Le major général Cammaert, ancien commandant de division de l'ONU, décrivit la généralisation du viol comme une stratégie de guerre.

Le cas de Dina

Une adolescente de dix-sept ans, fait partie de ces victimes congolaises. Issue d'une famille de six enfants, elle a grandi sur la ferme de ses parents.

Un jour, sentant le danger, Dina écourta son travail dans son champ de haricots et rentra chez elle bien avant le coucher du soleil. Alors qu'elle marchait, cinq membres de la milice l'encerclèrent. Ils portaient des fusils et des couteaux, et la forcèrent à s'allonger au sol. L'un d'eux tenait un bâton. « *Si tu cries, on te tue* », l'avertit un autre. Elle garda le silence pendant que les cinq hommes la violèrent. Quand ils eurent terminé, ils la maintinrent au sol tandis que l'un d'eux la pénétrait avec son bâton.

Inquiets de son absence, son père et ses amis retournèrent aux champs, où ils la trouvèrent, agonisant dans l'herbe. Ils la couvrirent et la transportèrent chez eux. Il y avait un centre médical à Kindu, mais la famille de Dina n'avait pas les moyens de l'y faire admettre, si bien

qu'elle dut se contenter de soins prodigués à la maison. Elle gisait paralysée dans son lit, incapable de marcher. Le bâton avait perforé sa vessie et son rectum, entraînant une fistule – communication anormale entre des organes. De l'urine et des excréments s'écoulaient en permanence de son vagin et le long de ses jambes.

Un espoir pour Dina ? « Guérir l'Afrique »

Pour Dina qui gisait incontinente et paralysée chez elle, la vie semblait terminée. Puis des voisins parlèrent à sa famille d'un hôpital où les médecins pouvaient réparer ce type de lésion.

L'hôpital s'appelle HEAL Africa (Guérir l'Afrique) et se trouve à Goma, la plus grande ville de

Actuellement, dans les conflits armés., il est probablement plus dangereux d'être une femme qu'un soldat !

l'est du Congo.

Une fois à Goma, Dina fut conduite en ambulance à l'hôpital. Dina trouva alors le courage de se lever et de marcher. Les infirmières lui donnèrent une béquille et l'aidèrent à se déplacer en boitant. Elles la nourrirent, entamèrent des séances de kinésithérapie et ajoutèrent son nom à une liste de patientes en attente d'opération. Le jour J, un chirurgien recousit avec succès sa fistule recto-vaginale. Elle participa à d'autres séances de kinésithérapie pour se préparer à la seconde intervention destinée à refermer la perforation dans sa vessie. (p. 126-127)

Dans l'enfer violent et misogyne qu'est l'est du Congo, l'hôpital HEAL Africa où a été soignée Dina est un sanctuaire de dignité. (p. 128).

Extraits du livre « **La moitié du ciel : enquête sur des femmes extraordinaires qui combattent l'oppression** » N.D. Kristof & Sheryl WuDunn (Ed. Les arènes 2010) chapitre 5, « Crimes d'honneur ».

« Le mot HEAL veut dire **H** comme **Health** (=santé), **E** comme **Education**, **A** comme **Action** et **L** comme **Leadership**. C'est une approche multidisciplinaire. Elle vise à toucher tous les secteurs qui relèvent de la vie d'une communauté : non seulement le domaine de la santé, mais aussi l'aspect social et économique qui sont tous au cœur du problème et le résultat des conflits et de l'extrême pauvreté. Ainsi l'hôpital qui porte aujourd'hui le nom de HEAL AFRICA, comporte 28 médecins, 54 infirmières et plus de 340 agents de développement, administrateurs et éducateurs, sans compter des centaines de bénévoles, tous congolais.



Comment corriger les mauvaises représentations de la femme ?

Savons-nous que nos attitudes et nos comportements dépendent des représentations traduites par les mots et les expressions que nous utilisons ? Ainsi, les génocidaires, traitent leurs victimes de rats ou de cafards. ! D'où la nécessité de donner de bonnes et justes représentations à nos enfants. Pour cela, il convient de faire la chasse aux expressions insultantes ou dévalorisantes afin de les bannir de notre langage. Il s'agit aussi de réviser nos manières de penser, notamment lorsqu'elles proviennent de la Bible mal lue ou mal interprétée. Enfin, deux initiatives pour venir au secours de ces femmes en détresse. Une au Rwanda, l'autre dans la Drôme.

Une initiative africaine

L'Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix (IRDP), pour lequel je travaille, est une Organisation de droit rwandais œuvrant dans le domaine de la consolidation de la Paix depuis 10 ans. Les principales stratégies sont : la recherche Participative sur des questions faisant obstacle à une Paix durable, la facilitation des espaces de débat, le plaidoyer pour la mise en œuvre des recommandations de la recherche. Parmi les actions soutenues par l'IRDP se trouve également le Projet « Biba Amahoro (Sème la Paix) qui constitue un cadre spécifique de renforcement de capacités des femmes leaders qui encadrent des Initiatives de Paix à la base. Parmi les bénéficiaires de ce programme se trouvent notamment les représentantes des Associations d'appui aux victimes de violences sexuelles, particulièrement celles commises pendant le Génocide de 1994. Je dois aussi souligner que dans le cadre de

mon travail de fin d'études sur le Génocide géré par le Centre de Gestion de Conflits (CCM), je travaille sur la question des Violences sexuelles pendant le Génocide perpétrées contre les Tutsi en 1994 au Rwanda.

La violence sexuelle à l'égard des femmes n'est pas un sujet nouveau et existe en temps de Guerre, de Génocide et en temps de Paix. De plus en plus et au fil des temps, la violence sexuelle prend des formes désastreuses et est utilisée comme une arme de Guerre ou de Génocide. A titre d'exemple, les violences sexuelles extrêmes (viols et mutilations sexuelles) ont été systématiques à l'encontre des femmes Tutsi lors du Génocide au Rwanda en 1994.

Comme le souligne le rapport de Human Rights Watch, la propagande qui excitait les miliciens à commettre le Génocide faisait croire que la sexualité des femmes Tutsi était un moyen utilisé pour infiltrer la communauté Hutu. 1° En outre, Jean Pierre Chrétien fait remarquer que les préjugés avait placé la femme tutsi du Rwanda dans une situation paradoxale où se mêlent l'attrait et la distance. Bien que les mariages interethniques existent, la croyance populaire veut qu'ils appartiennent à la classe des Seigneurs 2° Les préjugés faisaient aussi croire que les femmes Tutsi étaient arrogantes et avaient du mépris pour les hommes Hutu. Human Right Watch fait ressortir l'impact de cette perception sur l'attitude des bourreaux vis-à-vis de leurs victimes. « Beaucoup d'agresseurs insultaient les femmes pour leur supposée arrogance pendant qu'ils les violaient... Quelquefois, les agresseurs mutilaient les femmes pendant le viol ou avant de les tuer ». 3° Le nombre exact des victimes de violences sexuelles ne sera pas connu

mais le rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme au Rwanda, Degni Séguin l'estime au minimum à 250 000 femmes en l'espace de 100 jours.

Les conséquences de cette violence sur les femmes sont nombreuses et on peut citer entre autre les maladies sexuellement transmissibles, y compris le VIH/SIDA, les grossesses non désirées, les blessures physiques et mentales entraînant un traumatisme psychique aigu et une incapacité partielle ou totale de travailler. Rappelons que ces violences sexuelles étaient commises dans des circonstances humiliantes et inhumaines, soit en public, soit en présence des membres de la famille dont les enfants ou après le massacre des membres de la famille.

Certaines associations locales essaient tant bien que mal de venir en aide aux victimes à travers des programmes de trauma counselling et d'écoute, de prise en charge de soins médicaux, etc.. Il s'agit d'un travail de longue haleine, tant les besoins des victimes sont immenses et les moyens pour y faire face limités.



Immaculée MUKANKBITO
Institut de Recherche et de Dialogue
pour la Paix. Kigali- Rwanda

La femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente.

Franoise Giroud

Journal des Églises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Joseph Peyronel Fernand et Maria Bernard – La Val-daine : Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Renée-France Laurie, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu., Jean-Marc Tromparent

Mise en page : La Valdaine et Page des Jeunes : Françoise Jolivet, autres pages : Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc



Quelle place la Bible donne-t-elle à la femme ?

ET : Charles-Daniel, tu as écrit un livre qui s'intitule Parole de Dieu et cultures des hommes, dans lequel tu as consacré tout un chapitre à l'apôtre Paul dont tu affirmes qu'il n'était pas misogyne. N'a-t-il pas pourtant interdit à la femme de prendre la parole en public ?

CDM : C'est vrai qu'en prenant un passage ici ou là, on arrive à faire dire à la Bible à peu près n'importe quoi, c'est pourquoi il faut avoir soin de replacer chaque texte dans son contexte littéraire, mais aussi social et culturel. C'est dans le contexte très particulier d'Ephèse où régnait ce qu'on pourrait appeler un féminisme idolâtre exacerbé avec le culte de Diane, que Paul trouve sage de demander aux femmes chrétiennes de ne pas s'exprimer publiquement pour éviter toute confusion.

ET : Mais la Bible dans son ensemble ne place-t-elle pas la femme en position d'infériorité ?

CDM : Nous avons accès à la Bible grâce à des traductions dont la plupart ont été faites par des hommes qui, il n'y a pas si longtemps, croyaient sincèrement à leur supériorité. Quand par exemple dans un des chapitres les plus importants pour notre sujet, la traduction dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui », on y voit une preuve que la Bible donne à la femme un statut inférieur à celui de l'homme. Or, le mot traduit par « aide » est en hébreu le mot EZER dont le sens est « secours ». Il apparaît 21 fois dans l'Ancien Testament dont 15 pour parler de Dieu ! Autrement dit, à parler de « supériorité », elle ne se situe certainement pas où on l'a placée !

ET : N'y a-t-il pas quand même des textes qui disent que l'homme dominera la femme...

CDM : Au chapitre 3 de la Genèse, juste après qu'Adam et Eve aient choisi de rompre l'Alliance qui les liaient à leur Créateur, ce dernier déclare à la femme qui a entraîné son compagnon : « Tes désirs se porteront vers ton mari et il dominera sur toi ». Cette domina-

tion, loin d'être présentée comme la volonté de Dieu est clairement stigmatisée comme une conséquence du péché, c'est-à-dire du refus de faire confiance au Dieu Créateur. Il est pour le moins paradoxal que ce soit souvent les mêmes détracteurs qui accusent la Bible d'être à l'origine des inégalités et maintenant, qui ne veulent surtout pas entendre parler de péché !

ET : En tant que chrétiens, nous nous référons en priorité aux actes et aux paroles de Jésus, quelle place fait-il à la femme ?

CDM : Il faut savoir qu'il a vécu dans une culture où la femme était méprisée. Un dicton disait que c'était

perdre sa salive que de s'entretenir avec une femme ! Jésus fait plus et mieux que des discours féministes, il ne cesse de montrer par son attitude et son comportement qu'il respecte et honore les femmes. On trouve Marie de Béthanie « à ses pieds », c'est-à-dire au milieu des disciples-hommes ! Au matin de Pâques, c'est même à l'une d'entre elle qu'il confie la mission d'aller dire à ses frères qu'il est vivant.

ET : Revenons à Paul réputé misogyne, ne se contredit-il pas en affirmant aux Galates « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ. » et aux Ephésiens : « Femmes soyez soumises à votre mari » ?



Quand Dieu rencontre des femmes : pour une lecture biblique au féminin, collectif sous forme de méditations quotidiennes sur 6 semaines. Choix de textes aussi

bien dans l'AT que dans le NT où Dieu (ou l'ange de l'Eternel, ou Jésus) s'adresse directement à une ou à des femmes. Méditations individuelles suivies d'idées pour des animations bibliques en groupe. « Un message de grâce et de vérité à découvrir ». (Ed. LLB/Valence, 130 pages, 11 €)

CDM : Aux Galates, Paul expose la doctrine du Salut. Dans cette perspective, plus aucune distinction ne tient. Les Ephésiens, eux, sont exhortés à sauvegarder la cellule familiale menacée par l'idéologie ambiante dont nous avons parlé. Il plaide pour une émancipation plus profonde, plus intérieure que le rejet de l'autorité du mari. S'il recommande à la femme de se « soumettre » à son mari, ne demande-t-il pas davantage aux maris puisqu'il les exhorte à « aimer leur femme comme Christ à aimé l'Eglise » ?

ET : La lecture de tous ces textes, même si on tient compte de tes remarques, laisse tout de même l'impression qu'il y a un ordre selon lequel l'homme passe avant la femme ?

CDM : Je suis tout à fait d'accord avec ce constat, mais ce privilège masculin, dans la perspective biblique, ne lui a pas été donné pour qu'il en profite pour lui-même. Son rôle, ce qui devait même constituer un trait marquant de son identité masculine, c'était que, reconnaissant les dons et la sensibilité de la femme, il lui donne la place de choix qui lui revenait. De même que Dieu a donné une place à l'être humain dans la création, de même l'homme avait le privilège d'en donner une à la femme dans la société et a fortiori dans l'Eglise. Malheureusement, cette logique divine, ce privilège masculin, l'homme pécheur l'a détourné à son profit. Et la place de la femme a été et est encore hélas, reléguée à celle de « servante » de l'homme, jusque dans les Eglises...

ET : Si je comprends bien, ce n'était pas dans l'intention du Créateur que la femme revendique une place égale à celle de l'homme car il voulait que ce soit l'homme qui la lui donne, gracieusement.

CHD : Je ne saurais mieux dire.

Propos recueillis par Evelyne Maire





EN DRÔME, UN RÉSEAU DE FAMILLES AU SECOURS DES FEMMES BATTUES

Depuis quinze jours, la jeune femme s'est installée avec Sanaa, leur fille de 7 ans, chez Chantal, à une trentaine de kilomètres de Valence. À l'abri pour quelque temps.



Chantal Baumann, 55 ans, fait partie d'un réseau de familles, de couples ou de célibataires prêts à recevoir bénévolement des femmes victimes de violence, souvent avec enfant, et pour un temps limité - 15 jours en moyenne. Une initiative du Service d'accueil et d'orientation (SAO) de la Drôme, à Valence, rompu à orienter des personnes en grande précarité vers un hébergement d'urgence. Mais quand il est question de violences domestiques, tous les milieux sont concernés: l'association a trouvé des familles d'accueil pour des épouses d'enseignants et celle d'un médecin, mais aussi pour deux hommes brutalisés par leur compagne.

« Pour les femmes victimes, il existe des accueils familiaux rémunérés, indique Claire Champel, directrice du SAO Drôme. Mais les complexités administratives liées à une rémunération ne nous permettent pas de répondre aux

besoins : un abri d'urgence pour un temps court afin que la personne retrouve rapidement son autonomie. De plus, ce bénévolat ponctuel comporte une dimension citoyenne et solidaire: c'est notre affaire à tous. »...

Chantal est l'une des premières à avoir répondu présente en 2004, au démarrage du réseau. « Pourquoi ? Cela prend source dans ma foi en Dieu et en Jésus-Christ. J'ai accueilli une vingtaine de femmes en six ans, entre deux jours et un mois, et c'est chaque fois différent. »

Chantal a été rejointe par des personnes de tous les milieux, une dame disposant d'un gîte, une infirmière, un couple de 80 ans, une famille avec trois enfants et même deux messieurs pacsés. « Nous sommes toujours à la recherche de bénévoles, rappelle Monique Frossard, professionnelle, chargée de coordonner le réseau car nous essayons de limiter les accueils à trois par an. Ce sont généralement des gens relativement occupés, qui militent dans d'autres associations. Ils doivent prendre le temps de se ressourcer. » Après chaque séjour, un psychologue vient faire le point et « conclure » la relation qui s'est instaurée entre l'accueillant et la victime. « Les familles sont accompagnées par des professionnels pour éviter qu'elles portent le poids de ces histoires difficiles, explique Monique Frossard. Il faut aussi les aider à conserver une neutralité bienveillante, à gérer leurs agacements et renoncer à donner des conseils sur l'éducation des enfants. »

Nadia s'est reposée dans ce bout du monde sans magasin, dans cette maison sans télévision, où les voisins passent dire bonjour à l'improviste. Elle a aussi pris le temps de raconter son histoire à une écrivaine publique, qui la met ensuite par écrit. Un récit dont la principale vertu est de soulager les familles d'un

flot de paroles nécessaires pour les victimes mais épuisantes pour ceux qui les accueillent. Accompagnée par Monique Frossard, Nadia prépare la suite. Elle a trouvé un petit appartement dans le village où elle a décidé de s'installer. Pas trop loin du père de Sanaa, qu'elle ne compte pas rayer de la vie de son enfant, mais face à un vaste horizon de collines qui ont le goût de la liberté.

Dominique Fonlupt

Tiré de La Vie du 28 Avril 2011

Pour aller plus loin

La moitié du ciel :
Enquête sur des femmes
Extraordinaires

qui combattent l'oppression,
N.D. Kristof & Sheryl WuDunn ,
(Ed. Les Arènes 2010, 350 pages).

Un best-seller international.

Des petites filles vendues par leurs parents pour aboutir dans les bordels du Cambodge aux femmes d'Afghanistan défigurées à l'acide, ou aux femmes du Congo., pendant cinq ans, deux grands reporters américains ont sillonné les campagnes et les taudis d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient. Face aux horreurs dont les femmes sont les premières victimes, les auteurs nous présentent des « *femmes extraordinaires qui combattent l'oppression* ». Et c'est cela qu'il faut retenir.

Photo de groupe
au bord du fleuve,
Emmanuel Dangala,
(Ed. Actes Sud 2010, 334 pages).

Sous forme originale et romancée, mais tellement réaliste, l'auteur (du Congo Brazza) brosse un tableau saisissant de toutes les situations que peuvent rencontrer des femmes de tous les niveaux, devenues malgré elles des « casseuses de pierres ». Ensemble, grâce à une solidarité sans faille, elles obtiendront gain de cause (augmentation du prix du sac de cailloux), malgré la répression des forces de l'ordre (à balles réelles), les magouilles et tentatives de corruption jusqu'au plus haut niveau de l'Etat. Bel exemple de solidarité féminine et africaine !

Le réseau Familles d'accueil relais (Far) de Valence est à la recherche de familles, couples et célibataires prêts à loger pendant de brèves périodes, des femmes victimes de violence - souvent avec un ou des enfants - dans la Drôme, en particulier dans les environs de Montélimar, Valence et Romans. Le système est fondé sur la souplesse et le volontariat, selon la disponibilité de chacun, 15 jours en moyenne et pas plus de trois fois par an. Les accueillants sont accompagnés par des professionnels.

Contact : Monique Frossard, 04 75 82 66 00, ou saodrome@veillesociale26.org

Portrait

Christine Estrangin Une femme engagée là où elle vit

Ensemble Témoignons : Quel fut ton parcours ?



Originaire des Pays-Bas. Je suis née près de la Haye dans un petit village de pêcheurs où mon père était médecin de famille.

Nous avons vécu là pendant toute mon enfance, sauf pendant la guerre au cours de laquelle nous avons été assez « malmenés » jusqu'en mai 1945. Les années 1944-1945 furent particulièrement pénibles. Au cours de cette période j'avais cinq ans et demi quand j'ai perdu ma mère. J'avais deux soeurs et un frère. Après la guerre mon père s'est remarié. Ma Belle mère avait également 4 enfants !

La famille recomposée je connais...!!! Du jour au lendemain cela fait beaucoup surtout avec un écart d'âge de seulement neuf ans entre l'aînée et la dernière

Après mon bac j'ai passé un an dans les Antilles néerlandaises, à Curaçao puis 6 mois en Angleterre et 6 mois en France. C'est là que au pair dans une famille, en Provence, j'ai connu mon mari.

Je suis retournée aux Pays-Bas pendant les 28 mois du service militaire de mon fiancé en Algérie. Puis on s'est marié « catholique » aux Pays-Bas d'où nous sommes rentrés en France où je vis depuis 51 ans. Nous avons d'abord vécu à Salon de Provence, puis à Privas, à Montélimar et à St Lager Bressac en Ardèche, puis 11 ans en Aveyron et ensuite 15 ans à Reims. A la retraite nous sommes revenus dans le Sud et nous voilà à St Gervais sur Roubion assez proche de Marseille ville natale de mon mari et de la Provence que nous aimons tous les deux.

ET : Quels furent tes engagements personnels ?

Nous avons adopté 4 enfants. Bernard étant très pris par son travail de Conseiller agricole, je me suis consacrée à l'éducation de nos enfants et investie dans de nombreux engagements extérieurs.. Nos quatre enfants sont d'origine différentes, ils viennent de l'Ardèche, du Canada et de Haïti. Ils vivent aux quatre coins de la France Nous avons trois petites filles et une arrière petite fille.

En Aveyron nous avons présidé l'association départementale de Foyers Adoptifs E.F.A. (Enfance et Famille d'Adoption). Nous avons beaucoup milité au sein de cette structure. J'ai été également impliquée dans le Conseil de Famille des Pupilles de l'Etat, dans l'Aveyron et dans la Marne ainsi que dans la Commission d'agrément pour les adoptions du Conseil général de La Marne.

Cet engagement bénévole dans le milieu de l'adoption a été pour moi très enrichissant.



ET : As-tu eu d'autres engagements ? Oui... quelques uns.....!!! :

– Accueil dans notre famille d'étrangers de tous âges venus apprendre le français, à Reims, dans une école spécialisée qui les recevait par modules de 15 jours à un an . 150 étudiants de 20 nationalités différentes sont ainsi passés chez nous sur une période de 10 ans !!! Nos enfants ont eu ainsi une ouverture

priviliégée au monde., j'aurais pu écrire un livre sur toutes les anecdotes qui ont émaillées ces rencontres...

– Visite aux personnes âgées et en fin de vie dans une Maison de Retraite et au Service de soins palliatifs de l'Hôpital à Reims.

– Engagement dans le cadre de l'Association "Soutien & Partage". J'ai été la première responsable de la Brocante Solidaire à Cléon d'Andran, créée il y a cinq ans sous l'impulsion de Jean Coquelin. Je me suis aussi engagée dans l'équipe d'accueil.

– Participation bénévole à l'Association « Traducteurs dans l'urgence ». Les pompiers de toute la France me sollicitent quand ils sont appelés par des néerlandais qui ne parlent pas français, sur une autoroute, perdus dans la nuit, ou accidentés en montagne, etc... Je peux être sollicitée à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit par téléphone. Ce qui est le plus frustrant c'est de ne pas connaître comment se terminent les interventions car les situations sont souvent dramatiques... J'exerce parfois la même fonction auprès de la gendarmerie et du Tribunal. il faut alors se rendre sur place dans la Drôme ou dans l'Ardèche Les hollandais en difficulté appellent le 112 mais les Services de secours ne peuvent pas les localiser et c'est à moi de les interroger pour pouvoir les situer. Leur prononciation des noms de lieux français ne facilite pas les choses...!!! Un exemple d'intervention récente dans les Alpes en haute montagne : un randonneur solitaire fait une chute depuis le sentier qu'il suivait. Une vire arrête sa chute mais il ne peut plus bouger sans risquer la chute verticale depuis le haut de la falaise. Heureusement il a son mobile à portée de main mais il ne peut pas, à la demande des gendarmes du peloton de haute montagne qui allaient le rechercher en hélicoptère, sortir de son sac un vêtement de couleur pour mieux se faire repérer. Il avait cependant pu m'indiquer les noms des refuges entre lesquels il se déplaçait. Tout au long de la conversation l'inquiétude et le suspense étaient réels. Ceci est un exemple parmi des dizaines sinon des centaines d'interventions depuis douze ans la plupart heureusement moins critiques...!!! Cet engagement a suivi ma participation, sur le terrain, en 1998 et en 2000, lors de deux très graves accidents de

cars impliquant des néerlandais, à Savasse et à Valence sur l'autoroute A7.

Participation au Conseil d'administration de l'Association de Maisons d'Accueil Protestantes pour enfants (AMAPE) à CREST depuis une dizaine d'années.

Bénévolat au service Municipal du portage des repas aux personnes âgées.

ET: Quels furent tes engagements ecclésiaux ?

En Aveyron, à Villefranche de Rouergue, je représentais la moitié de la communauté réformée, l'autre moitié étant une amie allemande ayant également un mari français et catholique. Quand il y avait le culte, cela se passait à nos domiciles, nous étions 2 protestantes et 10 catholiques (avec nos maris et nos enfants !) De temps en temps nous faisions des célébrations œcuméniques dans notre grange où là nous étions plus nombreux.

L'église réformée la plus proche était à Rodez 120 km aller-retour ! Je ne faisais pas ce déplacement tous les dimanches et j'allais le plus souvent à la messe. Nos enfants ont suivi une instruction religieuse catholique. A l'époque, avant le Concile, c'était la condition à notre mariage... J'ai dû promettre que mes enfants seraient catholiques, chose promise – chose due ! J'ai fait l'Ecole biblique à Montélimar de 1963 à 1965, puis à Reims dans les années 1980.

A Reims je me suis retrouvée dans une communauté réformée plus importante, nous étions une centaine au Culte. Je suis restée toute ma vie profondément attachée à la Réforme, au protestantisme. Mes origines néerlandaises ne doivent pas être étrangères à cet attachement. Mon père m'a énormément marquée dans ma jeunesse, tous les matins il nous lisait un passage des Ecritures, sans les commenter. Peu de paroles mais des actes.

ET : Qu'en penses-tu aujourd'hui ?

J'aime le côté dépouillé et simple de la Réforme, la liberté, l'indépendance. J'ai aussi appris le respect de l'expression de nos fois différentes entre catholiques et protestants, qui suis-je pour juger la manière dont un autre vit sa foi !

Ma vie de couple mixte est enrichie par nos différences, et par le constat de l'évolution de nos frères catholiques

dans leur rapport à l'Ecriture. Ils sont en marche et nous ? De son côté Bernard s'était engagé dans sa propre paroisse catholique (Conseil pastoral, Relais local de communauté, Secours catholique...) et nous pouvons comparer notre démarche personnelle.

Pour moi il n'y a pas qu'un seul chemin pour se retrouver « là-haut », mais on pourrait se faire des petits coucous en route !

ET : Comment ressens-tu la vie dans nos communautés locales ?

Curieusement je me retrouve peu dans la culture Réformée française qui parle beaucoup de son passé.

Dès que l'on propose des changements on répond : « Oui, mais avant c'était comme ça ! » Ce qui était "bien" autrefois ne l'est pas forcément pour le présent ou pour l'avenir. A chaque époque sa propre réflexion et ses propres réponses pour vivre en Communauté tout en restant profondément attaché à l'Evangile.

J'ai accepté l'appel au Conseil Presbytéral de la Valdaine en 2002 et à sa présidence en 2009. Pourquoi ? Les candidats étaient vraiment peu nombreux, je pouvais encore trouver du temps et une fois engagée, j'assume cette responsabilité

Nous avons à apprendre à faire attention aux uns et aux autres, je pense par exemple au covoiturage, nous



l'utilisons peu, nous sommes une paroisse étendue et nous sommes obligés de prendre notre voiture pour participer à la vie de l'église. On n'ose pas toujours demander à son voisin s'il peut nous emmener. Ce n'est pas quelque chose de spontané !

J'apprécie les études bibliques, en groupe, avec un Pasteur. Depuis de nombreuses années les cours d'hébreu m'ont permis de mieux comprendre les textes. Sur notre route la foi nous anime, marchons ensemble...

Propos recueillis par Jean Lienhart

Humour

On se souvient que 1975 a été déclarée Année de la Femme. On raconte qu'un citoyen suisse, un peu simplet, surnommé Oin-oin, l'ayant prise très au sérieux, se fit un devoir d'assumer toutes les tâches ménagères. Alors qu'il se rend au marché, il rencontre son ami Milliquet qui lui trouve mauvaise mine.

- Alors, Oin-oin ça ne va pas ?

- Non, la vie est devenue impossible !

- Et pourquoi donc ?

- C'est à cause de l'Année de la Femme ! Faut que je fasse la lessive, la cuisine, le marché...

- Tu t'es laissé faire par ta bourgeoisie ? Cette Année de la femme déclarée par l'ONU, c'est pas pour nous les maris, c'est pour les journalistes et les politiciens ! Il faut que tu reprennes ta place en montrant ton autorité !

- Oui, mais comment faire ?

- Eh bien, tu rentres à la maison et tu cries « c'est moi qui commande ici ! » Et si ça ne suffit pas, tu casses un beau vase, tu déchires les rideaux, enfin tu montres que tu es le chef !

- Merci pour ton conseil, je vais le suivre.

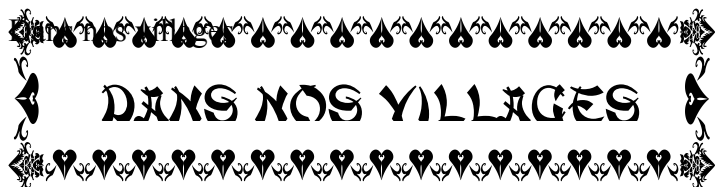
Quinze jours se passent : à la même heure et au même endroit, Oin-oin rencontre son ami Milliquet.

- Alors, Oin-oin, c'est encore toi qui fais les commissions ? Et tu n'as pas meilleur mine ! Tu n'as pas suivi mon conseil ?

- Si, j'ai fait exactement ce que tu m'as dit. Je suis rentré. J'ai crié « C'est moi qui commande ici », puis j'ai cassé le grand vase à fleurs et j'ai déchiré les rideaux du salon

- Et alors, ta femme, qu'est-ce qu'elle a dit ?

- Elle a rien dit parce qu'elle n'était pas là !

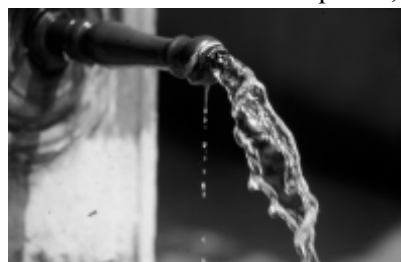


DANS NOS VILLAGES

L'Eau dans notre foi et dans notre vie courante.

Elément primordial de notre vie, citée plusieurs fois dans les livres saints, l'eau est très présente dans notre vie spirituelle et il a paru intéressant de rappeler brièvement comment elle était trouvée, utilisée ou traitée dans notre environnement local et quotidien.

C'est d'abord l'eau du baptême, de la purification et de la



guérison (vision d'Ezéchiel). Mais aussi un ingrédient indispensable de notre vie de chaque jour, pour la boisson, la cuisine et le lavage des corps et des vêtements. Nous avons la chance

qu'elle ne soit pas trop rare dans notre Drôme du Sud, bien que le Déluge ne nous touche pas ; elle est collectée dans quelques sources et dans de nombreux puits collectifs ou individuels, mais la ressource principale, qui alimente le réseau public de Dieulefit et du Poët-Laval est la nappe phréatique de la Lance, puisée au puits de Barjols (près de La Paillette), contrôlée fréquemment mais si pure qu'elle ne nécessite que très rarement un léger traitement. Ce puits est complété par des captages à Fabras, à Veyret, à Farnier et à St Maurice, qui fournissent au total environ 350.000 m3 chaque année.

C'est aussi l'eau du Jourdain et des rivières ; servant à l'irrigation, à la production d'énergie, aux transports et aux loisirs. Dans notre région, le Rhône alimente ainsi plusieurs usines hydroélectriques grâce à plusieurs canaux successifs, qui sont aussi des chemins pour des péniches qui franchissent les dénivelées des chutes par des écluses. Citons Le Logis Neuf, Châteauneuf du Rhône et Bollène ; mais aussi la vieille usine de Béconne, abandonnée maintenant, mais qui a été une des premières usines françaises de production d'électricité.

Enfin, il y a l'eau sale ou saumâtre, comme celle qui a servi à humecter la face du Christ sur la croix ou celle de Jéricho, assainie par Elisée. Il faut la traiter avant qu'elle ne soit remise dans le circuit des rivières ou de la terre. Cela est fait dans des stations individuelles ou collectives de fosses septiques ; mais aussi, pour le réseau de Dieulefit et du Poët-Laval, dans le système de 3 lagunes successives situées au Bridon, dimensionnées pour 3600 équivalents habitants et dont la première, où se déposent les parties lourdes, a été récurée en 2010/2011 ; de plus, le fonctionnement du système d'épuration a été amélioré par la séparation des eaux de ruissellement qui sont maintenant rejetées directement dans le Jabron à Gougne ; des travaux similaires, accompagnés de réfections du réseau, sont en voie d'achèvement à Dieulefit.

Jean Rabaud



CERCLE DE SILENCE : à Dieulefit aussi !

Le mouvement des « Cercles de silence » a été lancé en 2007, à Toulouse, par des Frères Franciscains, pour protester contre l'enfermement systématique des sans-papiers dans les centres de rétention administrative en France et dénoncer les conditions de détention elles-mêmes. Les participants se retrouvent et forment un cercle sur une place publique pour observer une heure de protestation silencieuse face aux mesures profondément injustes prises à l'encontre des sans-papiers. Le mouvement s'est étendu à la plupart des grandes villes de France et l'on compte actuellement plus de 180 « cercles », soutenus par des associations telles que : la Cimade, l'ACAT, Réseau Education Sans Frontières, l'Entraide Protestante, le CCFD, l'Action Catholique Ouvrière, Amnesty International etc...

A Dieulefit, la décision de reprendre les cercles de silence a été prise à l'issue de la semaine de l'unité : on était invité à méditer sur « le sens de la croix et de la souffrance » et le sort des sans-papiers a été évoqué. La reprise des cercles est apparue évidente. Comme les Franciscains l'expliquaient sur leurs premiers tracts, « notre silence et notre prière veulent rejoindre les sans-papiers, ceux qui font la loi et qui la font appliquer, ainsi que tous les acteurs que nous sommes, chacun à son échelle. »



Depuis le mois de mars dernier, nous sommes quelques uns à nous réunir sur le parvis du temple chaque premier mercredi du mois, de 17 heures à 18 heures, pour former un « cercle de silence » : rejoignez-nous nombreux !

« Tu n'exploiteras pas l'immigrant et tu ne l'opprimeras pas ; car vous avez été des immigrants dans le pays d'Égypte. » (Ex 22.20)

« Vous traiterez l'immigrant en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi même, car vous avez été immigrants dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel votre Dieu. » (Lév 19.34)

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli. » (Mt 25.35)

Que ces paroles viennent se graver dans nos cœurs !

Prochain cercle de silence à Dieulefit :
les mercredis 4 juillet et 1^{er} août
de 17 heures à 18 heures.

Lytta Basset

« Comment redonner du souffle à nos relations affectives ? »

Samedi 2 juin, 500 femmes de tous les horizons du Sud-Est, réformées, évangéliques, catholiques ou en recherche, se sont retrouvées à Montélimar autour de Lytta Basset, théologienne protestante. Dans un langage très simple, forte de son expérience personnelle et de sa pratique d'accompagnements spirituels, elle nous a ouvert des horizons peu habituels sur notre façon d'aimer l'autre. « Aimer sans dévorer »*, c'est ouvrir un espace entre la personne que j'aime et qui m'aime, afin que le « Souffle d'amour » circule !

Plusieurs images donnent une idée des dangers qui guettent les relations :

- La « colle » : aucun des deux ne peut être lui-même.

- La « pâte à modeler » : on veut correspondre à l'attente de l'autre.

- « La poudre aux yeux » : on pense que je t'aime, mais en fait je te modèle à ma façon !

- « Le monde à l'envers » : on tue l'autre à petit feu par perversité.

Comment aimer en respectant nos altérités ?

Un principe universel : la soif d'une rencontre intime sans confusion. Dans la Genèse : « *Le souffle de Dieu (ce souffle d'amour) planait au-dessus des eaux* » ; dans l'Évangile, le souffle d'amour, c'est l'élan inconditionnel de Jésus. Être dans le souffle de Jésus, c'est avoir le « pneuma » (en grec), le souffle saint. Le « kaddish » en hébreu, signifie « **qui différencie** », ce qui nous sort de la confusion, nous met à part, pour que nous suivions notre propre chemin : « Tu es toi, **UNIQUE** ». Être mis à part pour trouver son propre chemin, donc l'autre aussi.

Ce « souffle » ne peut se créer, ni s'inventer, il est donné, à moi à m'exposer à ce souffle, à accepter d'ouvrir un peu ma fenêtre et accueillir l'exigence de cette manière d'aimer. C'est un acte de confiance et on ne doit pas culpabiliser si « le canal se bouche », car **on n'est pas à l'origine du souffle, on ne peut le forcer**.

Il faudra aussi renoncer à s'auto-évaluer, en bien ou en mal. Le souffle d'amour peut traverser « un cœur de pierre », peut toucher l'autre. Ce n'est pas moi qui peut le changer.

La confrontation avec la HAINE.

Il n'y a pas d'amour authentique sans haine ! Si le souffle, c'est l'énergie de la différenciation, on peut accepter les temps d'agressivité et même de haine. Matthieu 1.34.

Ne pas confondre ce « souffle d'amour » avec « l'idéologie de l'amour », l'idée qu'on s'en fait.

Exemple : l'amour maternel est-il vraiment « instinctif » ? Il existe plus qu'on le croit des dénis de l'amour. Dire « je t'aime » mais c'est seulement dans la tête, pas dans le cœur.

Pour « aimer en vérité », il s'agit de prendre conscience de nos « anesthésies affectives » : comme si quelque chose était anesthésié, congelé. « Un cœur de pierre » n'est pas méchant, il est inerte, ne vibre plus. Parfois on ne le sait pas soi-même et c'est très libérateur de pouvoir le reconnaître. Le « souffle », lui, ne s'arrête pas, il travaille parfois même à mon insu, alors **on peut lâcher la culpabilité de ne pas aimer assez**.

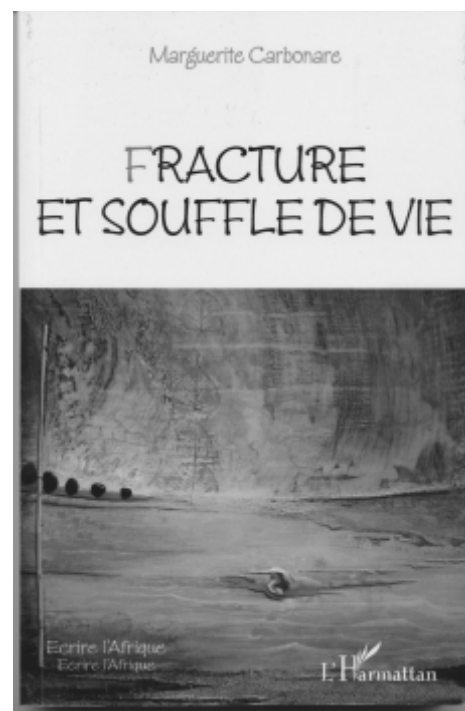
*Voir son livre : L. Basset, *Aimer sans dévorer*, Albin Michel (2010).

Les randos de la foi, c'est parti !

Trois rencontres ont eu lieu : lors de la première, les participants ont pu découvrir et évaluer des modes de réflexion en commun : thèmes illustrés par des symboles présentés sur l'écran, partage de point de vue et animation de textes bibliques. Les deux rencontres suivantes ont été de cette sorte. L'une sur les valeurs chrétiennes d'après 1 Corinthiens 13 par Charles-Daniel Maire, la dernière sur la Pentecôte par Claude Decrevel.



Les trois rencontres se sont terminées par un moment de convivialité autour d'un repas partagé. Ces randos reprendront à la rentrée en septembre, elles seront annoncées dans le prochain journal.



Un livre de Marguerite Carbonare

Le livre, autobiographique, a comme point de départ la fracture d'un bras qui amène l'auteur à découvrir une fracture plus profonde : celle de son couple, onde de choc de la grande fracture du génocide rwandais. Ce sont des chroniques personnelles qui interrogent : comment vivre à côté d'un mari qui veut changer le monde en se battant contre de nombreux obstacles ? Comment accepter qu'il y a un prix à payer soi-même, mais aussi un prix que l'on fait payer à d'autres ? Des chroniques qui décrivent un même combat contre l'injustice et la pauvreté, son mari avec les paysans africains, et elle avec ses élèves. Des combats personnels mais qui rejoignent les grands combats de notre époque. Des fractures, mais aussi les moments bénis où le « ciel » se dégage pour donner un coup au destin. Des chroniques enfin qui révèlent des pays comme l'Algérie, le Sénégal, le Bénin, le Rwanda, pleins de potentialités et de richesses. C'est donc une histoire personnelle qui s'inscrit dans la grande Histoire des fractures de notre époque, celles de la décolonisation, de la guerre d'Algérie et du génocide rwandais de 1994. Des fractures, mais un souffle de vie qui permet d'espérer.

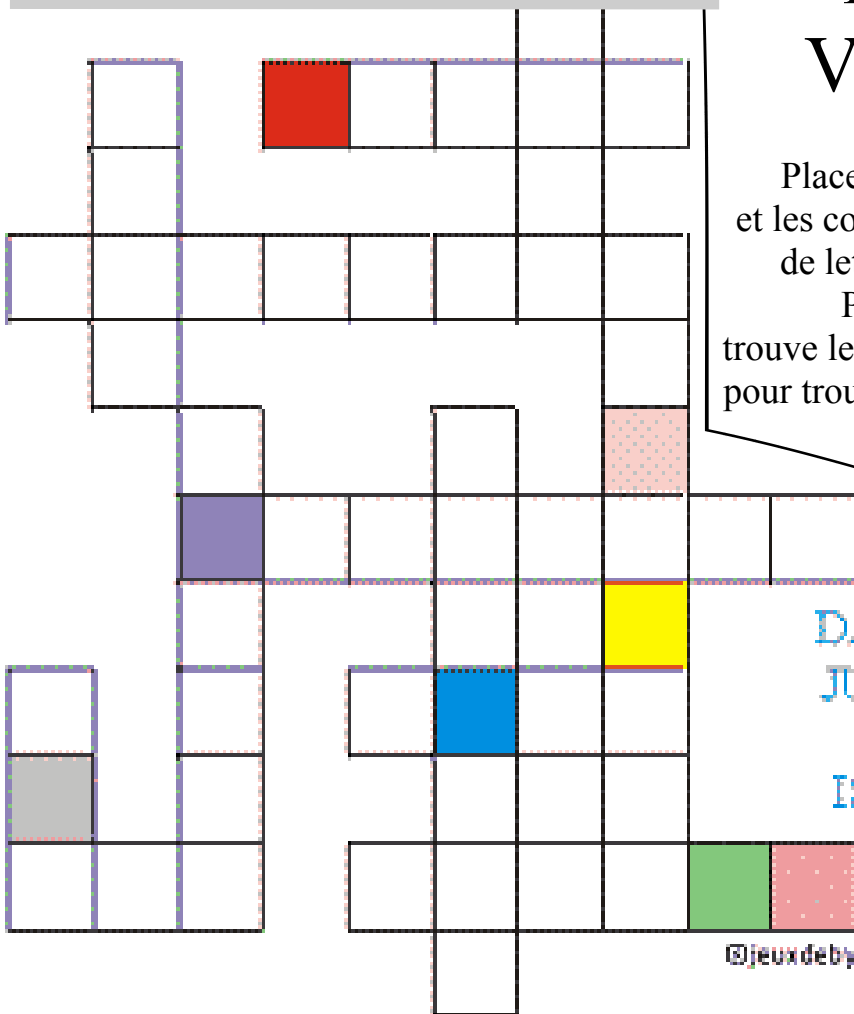
PAGE JEUNES

Les douze frères.

Voici les noms des douze frères,
fils de Jacob.

Place les correctement dans les lignes
et les colonnes en observant bien le nombre
de lettres qui composent chaque nom.

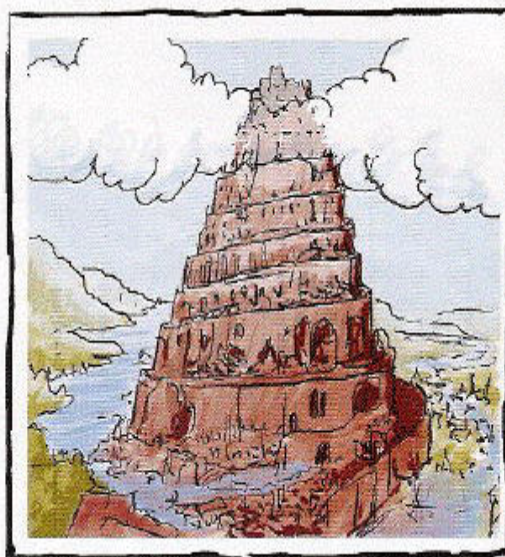
Puis dans la ligne en dessous,
trouve les lettres grisées à mettre dans l'ordre
pour trouver un autre nom cité dans l'histoire
de Joseph.



DAN - GAD - LEVI - ASER
JUDA - RUBEN - SIMEON
JOSEPH - ZABULON
ISSACHAR - NEPHTALE
BENJAMIN



Un jour un moniteur de l'école du
Dimanche a demandé aux enfants
qu'est ce que "la Miséricorde", un
enfant éclata de rire et dit : "Mais,
c'est simple. C'est Dieu qui envoie
la corde pour tirer le pauvre de sa
misère"!!!



**Pourquoi les hom-
mes ont-ils cons-
truit la tour de
Babel pour aller
jusqu'au ciel?**

Je crois que le problème c'est qu'ils se sont trompés car ils
se faisaient une idée du ciel complètement fausse. Ils
s'imaginaient qu'en arrivant là-haut ils deviendraient des
champions aussi forts que Dieu. Ils n'avaient pas compris
que Dieu c'est l'amour et qu'on n'a pas besoin de grimper au
ciel pour aimer!

Bourdeaux - Bourdeaux - Bourdeaux

Pasteur : (président) Christian Blanchard
Trésorière : Françoise Peneveyre
Secrétaire : Renée-France Laurie
Vice présidente : Geneviève Gougne

Route de Montélimar Cléon d'Andran Tel : 04 75 53 30 41
Célas, Saou Tel : 04 75 76 04 58
Quartier Gardons, Poët-Célard Tel: 04 75 53 30 60
Route de Crest, Bourdeaux Tel: 06 03 30 66 27

Animatrice « Réveil » Geneviève Gougne

Correspondante « Réveil » Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP. Lyon

Dans nos familles

Nous nous réjouissons de partager le bonheur des familles du Pays de Bourdeaux qui sont appelées au vécu de temps forts durant l'été :

- 16 juin : mariage de Céline Mallet et de Cédric Leguillon au Château de Poët-Célard

- 15 juillet : baptême d'Azélie Lattard, fille d'Aurore et Guillaume Lattard au Temple de Bourdeaux à 10h30.

- 8 septembre : mariage de Audrey Corriard et de David Tressere, secrétaire de l'association Cultuelle.



Fête de l'Ascension

Rencontre du secteur au Temple de Bourdeaux

Les caprices de la météo nous ont privés des beautés des lieux où prophétisa Isabeau Vincent : « les Berles » quartier « Les Cosmes » entre Saou et Bourdeaux départementale 538 (info pour les visiteurs). La déception vite dissipée, nous étions dans la joie ! Joie de la rencontre et de la parole partagée ! Élevées, portées, nos louanges ont jailli avec ferveur, dynamisées guidées par Noël Colombier ; puis vint le temps des agapes sur le parvis du temple et dans les rues ensoleillées. Des voisins, des passants se sont réjouis à la vue de ce groupe volubile et rayonnant.

L'après-midi fût consacrée à un temps de réflexion avec les pasteurs et les membres des divers conseils presbytéraux. Osons nous engager davantage dans une perspective d'avenir solide, ne nous endormons pas sur nos acquis, sur des temps historiques glorieux, le monde change ! Soyons les bâtisseurs de demain ! Soyons clairvoyants ! Innovants ! Laissons « l'esprit » nous bousculer, nous mettre en route comme les disciples. Gardons les yeux levés vers le ciel ! Persévérons dans la prière ! Alain Arnoux nous a laissé cette réflexion « Nous n'avons pas assez prié pour nos projets ».

Intervenants : Alain Arnoux – Animateur en évangélisation. Franck Honegger . Rédaction en chef journal Réveil. Gérard Von Allmen, pasteur de Vallon Pont d'Arc. Pierre Blanzat, Pasteur de Montélimar. les pasteurs. Michel Bouttier (retraité Puy Saint Martin). Bernard Croissant - Lorient Pascal Geoffroy - Valréas – Saint Paul Trois Châteaux.

Les concerts au temple

La saison a déjà ouvert son festival, brio, soyez fidèles et nombreux à partager un temps, un espace mis à part sur vos soirées estivales. Nous vous accueillerons avec bonheur !

- Samedi 9 juin : *ensemble Chœur Odyssée* - . *Entrée payante*

- Vendredi 15 juin à 21h : *Chorale de Bourdeaux. Entrée libre (participation aux frais)*

- Vendredi 6 juillet à 20h45 : *Chorale Kiruwa*

- Mardi 17 juillet 21h : *Musicales de Grillon, Quartet saxo « Xenon »*. *Entrée libre PAF*

- Vendredi 20 juillet à 21h : *Swing Low Quintet. Entrée libre PAF*

- Vendredi 3 août à 21h : *ensemble Ambrosia* . *Entrée libre PAF*

- Dimanche 26 août : *Amaryllis. Entrée libre PAF (horaire à préciser)*

Les cultes de l'été

Dés le dimanche 8 juillet ont lieu au Temple de Bourdeaux à l'exception des 5 et 12 Août

- Cène 2^e dimanche du mois

- 29 juillet à 10h30 : culte commun aux 3 paroisses présidé par le pasteur Arnoux

- 5 Août à 10h30 : célébration œcuménique à l'église de Bourdeaux

- 12 août à 10h30 :

culte au Bois de Vache . 12h : repas tiré des sacs. 14h : causerie sur le thème du Défi Michée avec le pasteur Guy Balestier



**Église Réformée du
Pays de Dieulefit**

Presbytère
14, montée des Reymonds

Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54

Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Dans nos familles

Bien des personnes nous ont quittés depuis la fin du mois d'octobre. Un service d'action de grâce a eu lieu au temple de Dieulefit pour :

- Fernande ARNAUD : le 24 octobre 2011 dans sa 90^{ème} année,
- Paul – Louis FLACHAIRE : le 10 novembre 2011 dans sa 85^e année
- Renée MOUNIER : le 24 novembre 2011 dans sa 99^e année,
- Fernand AUGIER : le 08 décembre 2011 dans sa 93^e année,
- Yvon CHAPUS : le 15 décembre 2011 dans sa 81^e année,
- Jean-Pierre DENTAN : le 20 février 2012 dans sa 82^e année,
- Jean-Marc BARNIER : le 04 janvier 2012 dans sa 70^e année,
- Hervé SALLARD : le 25 janvier 2012 dans sa 42^e année,
- Jacques DIEDERICHES : le 23 mars dans sa 80^e année,
- Magali LEBLANC : le 12 avril dans sa 87^e année,
- Véronique LOUX : le 14 avril dans sa 98^e année,
- Christiane ROBERT : le 26 avril dans sa 86^e année,
- Andrée BOUCHET : le 28 avril dans sa 87^e année.

Nous avons accompagné toutes ces familles par la prière dans l'espérance de la résurrection.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie... ne crains pas crois seulement »

Mariages

- 30 juin, de Anaïs Nougarede avec
Philippe Lemaire
- 28 juillet, de Julien Piollet avec
Laeticia Régat

Confirmation

- 27 mai de Clémence Julliard

Présentation

- 10 juin de Esaïe Ferrari

Expositions au temple

Ouvertes tous les jours de 16 à
19 heures
Le vendredi matin de 10 à 12h

Du 15 au 27 juillet

L'amour plus fort que la mort

Cathy Croissant

28 juillet au 13 août

Mes « instant-années »

et diaporama :

Le pèlerinage

Charles-Daniel Maire



Une équipe oecuménique

assure des visites régulières dans les différents établissements de santé de Dieulefit (hôpital, Dieulefit-santé, maisons de retraite, etc) ainsi que chez des personnes en demande.

Si vous-mêmes ou des proches se trouvent dans tel ou tel établissement ou désirent être visités, veuillez le signaler :

Paroisse réformée : 04 75 46 42 54

Paroisse catholique : 04 75 46 44 63

Du renfort serait très vivement souhaité. Chaque mois une rencontre de partage et de formation est prévue pour tous les membres de l'équipe.



Le saviez-vous ?

Faire le ménage est utile mais, laissez-les vivre !

Qui ? Les mouches, les moustiques, les puces, les guêpes, les araignées ?

Voici une petite histoire vraie.

Dans notre chambre, sur une marche, se trouvait un amas touffu comme ce que l'on trouve sous les lits... donc, aspirateur !

Le lendemain, même scénario et ainsi de suite jusqu'au jour où un scorpion se trouve piégé.

Que se passe-t-il ? Le lendemain, le scorpion se trouve soulevé au milieu de l'amas. Le surlendemain, il est vide, tout mou. Le jour d'après, il est sur le sol.

Le scénario se reproduit plusieurs fois. Le hasard, dans ce cas-là, n'existe pas. Le miracle encore moins. Adieu aspirateur, adieu télévision. Le spectacle se passe sur une marche d'une chambre.

Qui donc est le fautif de ce petit drame ? Cherchez bien, vous trouverez vous-même.

Bien cachée, une petite araignée (3 à 6 mm de long), à courtes pattes, sauteuse, très habile, fait ses pièges partout.

Elle piège, elle pique, paralyse, liquéfie et se nourrit. Ses pièges sont multiples, partout où les insectes se trouvent.

Toutes les araignées sont de parfaits insecticides non polluants, inoffensifs pour nous si nous ne les dérangeons pas, et parfaitement utiles.

Mesdames et messieurs, respectez-les... Ne faites que le ménage nécessaire.

On a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Solange Dumas

Pasteur Christian Blanchard. Route de Montélimar. 26450 Cléon d'Andran.
Présidente du conseil, Christine Estrangin. 26160 Saint Gervais.
Trésorière, Charlette Lamande le moulin. La Garenne. 26450 Puy-Saint-Martin.
Secrétariat, Françoise Jolivet. 26160 Salettes.

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon

Voici que s'annonce à nouveau une période sans pasteur. Et cela nous fait peur, nous inquiète. Mais voyons les choses en face. Ce n'est pas la première fois que cela arrive et nous nous en sommes sortis. Bien entendu, tout est plus simple pour nous quand un pasteur est nommé et prend en charge un bon nombre d'activités.

Quel confort pour les paroissiens que nous sommes !

Mais cela n'est pas toujours possible ! Devons-nous pour autant baisser les bras ? Non bien sûr, partageons-nous les tâches, levons-nous et soyons volontaires pour balayer ce vent de découragement toujours prêt à s'engouffrer dans nos vies.

Françoise Jolivet.

Agenda des cultes

■ **Dimanche 1er juillet à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.**

**JOURNÉE DE FÊTE DES TROIS PAROISSES.
VENEZ NOMBREUX POUR DIRE MERCI ET AU REVOIR AU
PASTEUR CHRISTIAN BLANCHARD.**

Le repas sera préparé par une équipe de cuisinières.

- Dimanche 15 juillet à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- Dimanche 5 août à 10 h 30 à Puy-Saint Martin.
- Dimanche 19 août à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- Dimanche 2 septembre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- Dimanche 16 septembre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.

Accueil de la différence

Fondation John Bost, lieu de vie, lieu de soins

La journée communautaire du 29 avril, axée sur le thème de l'année : « l'accueil de la différence », a été animée par le pasteur Christian Galtier, directeur de la fondation John Bost. Il nous a présenté la fondation, son origine, sa mission et les moyens mis en œuvre, son évolution. La fondation a été créée en 1848 par le pasteur John Bost, sensibilisé aux problèmes sociaux de son époque, aux enfants handicapés pour qui rien n'était



La Fondation John Bost, située à La Force, à 10 km de Bergerac en Dordogne (24), bénéficie des atouts de la région environnante, le Périgord, un des plus beaux lieux de tourisme en France.

prévu : « ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon Maître ». Dès l'origine, John Bost souhaite que cet accueil se fasse dans un environnement ouvert « sans mur ni clôture » dans lequel il veut mettre « des fleurs sur leurs chemins ». Chaque personne bénéficie d'un projet individuel : des soins adaptés à son handicap dispensés par des professionnels compétents, une action pédagogique et culturelle (ateliers divers particulièrement des activités psychomusicales et chant choral), des temps de socialisation (fêtes, spectacles, séjours de loisirs, shopping, restaurant...). L'accueil et le soin sont soutenus et éclairés par un travail d'accompagnement spirituel, mis en œuvre principalement dans une aumônerie et une catéchèse protestante proposées à tous, dans le respect absolu des convictions de chacun. Les résidents sont très demandeurs de ces temps spirituels et les cultes sont des temps forts très appréciés où chacun exprime sa foi simplement et joyeusement.

La fondation, anciennement « les asiles John Bost » accueille 1000 résidents répartis en 20 pavillons essentiellement à La Force en Dordogne mais aussi en Limousin, Haute Normandie et Ile de France.

Depuis les origines et à l'instigation de John Bost lui-même, la Fondation aime à faire partager ce qu'elle vit au quotidien avec les personnes handicapées qui sont elles aussi heureuses de ce qu'elles reçoivent. « Ce qui m'a le plus frappé, c'est la lumière intérieure de tous ceux que nous avons rencontrés. C'est un lieu profond, très émouvant, où souffrance rime avec espérance... ».

Caty Croissant.

Programme été 2012

**La Bégude
de Mazenc**

3^{ème} dimanche
à 10h30

Cultes

Bourdeaux
10h30

En été tous les
dimanches

Dieulefit
10h30

Tous les
dimanche Sauf
1er et 29 juillet

**Puy
Saint-Martin**

1^{er} dimanche
10h30



**12 août :
au Bois de Vache**

10h30 culte en plein air .
12h : repas tiré des sacs.

14h : causerie sur le thème du Défi Michée
avec le pasteur Guy Balestier

17 juin aux Ramières

**Journée des Églises Réformées
et Méthodistes de Montélimar**

À 16 heures

**Concert du groupe
Gospel Ensemble**

Invitation cordiale à tous

1er juillet

Journée d'adieux

pour les 3 communautés
à Christian Blanchart et
à Jean-Marc Tromparent.
10h30 Cultes à Puy Saint Martin
suivi d'un repas préparé
par une équipe de cuisinières.

Du 15 juillet au 13 août

**Expositions au temple
de Dieulefit**

Ouvertes tous les jours de 16 à 19 heures
Et le vendredi matin de 10 à 12h

29 juillet

Temple de Bourdeaux
10h30 :

Culte commun aux 3 paroisses
présidé par le pasteur Sonia Arnoux

17h au temple de Dieulefit
Vernissage de l'Expo « Mes instant-Années »